

que nul ne peut se soustraire à la loi du "progrès", soit dans le bien, soit dans le mal.

Aussi voit-on notre pauvre jeunesse s'envoler en essaims nombreux vers le pays voisin, attirée par l'appât des jouissances matérielles, du clinquant, de la vie molle, large, imprévoyante. Combien de jeunes filles, à quatorze et quinze ans, n'ont aujourd'hui d'autre idéal, ne forment d'autre rêve d'avenir, que d'aller se gagner dans les manufactures américaines, une belle (?) robe et un beau (?) chapeau, avec lesquels elles viendront éblouir leurs compagnes, et qu'elles auront peut être payés de leur santé et de leur âme ! Combien de jeunes gens ne se croient quelque chose que quand ils ont vu les ETATS, et savent baragouiner quelques mots d'anglais dont ils écorchent à tout instant les oreilles de leurs compatriotes !

Il y a plus : — celui qui observe constate avec effroi, au fond du cœur de beaucoup de jeunes Canadiens, un véritable mépris pour tout ce qui touche à l'état d'agriculteur, aux habitudes d'une vie simple et paisible, pour tout ce qui fortifie, élève, ennoblit réellement un homme !

Le mot d'HABITANT, par exemple, est pour eux synonyme d'ignorant, grossier, stupide—ils vous le jetteront à la face comme une injure, ils croient avoir ravalé un homme quand ils l'ont comparé au plus indépendant, au plus solidement vertueux des citoyens d'un pays—à celui qui a le plus de chances d'être tout cela, du moins !

Oh ! l'œuvre de corruption est plus avancée qu'on ne croit, et il est grand temps que ceux qui ont souci de l'avenir de notre race unissent leurs efforts, pour arrêter, autant que possible, notre pauvre jeunesse sur cette voie fatale où elle se précipite avec un empressement qui fait frémir !

Cette œuvre de corruption, elle s'accomplit pourtant sans bruit, un peu tous les jours, au sein de toutes les familles, sous l'influence des idées subversives, des maximes mondaines, auxquelles on ne fait pas attention, ou qu'on répète après les autres, souvent sans malice, et sans songer qu'elles vont s'imprimer pour toujours dans la mémoire d'un enfant qui nous écoute et dont elles fausseront peu à peu le jugement.

JEANNE.

LA CLOCHE

A "LA CLOCHE DU DIMANCHE"

Sonne, doux Carillon, dans l'azur des nations !
Sonne dans le malheur, sonne aussi dans la joie ;
Des chagrins d'ici-bas, sonne les lendemains !
Sonne les vrais plaisirs que le Ciel nous envoie !

Sonne les jours de Fête, à l'heure où les humains
Vont heureux et chantant, suivant la même voie
Sonne quand les douleurs et le doute inhumains
Viennent s'appesantir sur une âme qu'on broie.

Dans la pourpre des soirs, à l'aurore des jours
Quand tu redis nos chants, nos espoirs, nos amours,
Le calme des saints lieux enveloppe nos âmes.

Mais quand tu viens sonner pour ceux-là qui s'en vont,
Nos pâles enfants morts, tes tristes notes ont
Un écho lamentable au cœur des pauvres femmes.

Stanford 27 Janvier, 1898.

Chs A. Gauvreau,
M. P.



LA SAINTE FAMILLE DE NAZARETH.

Une des misères de notre époque, c'est l'affaiblissement presque général de l'esprit de famille. Autrefois les enfants s'inclinaient respectueusement devant leurs parents, le matin et le soir, chaque jour de l'année, et demandaient leur bénédiction. Aujourd'hui cela se fait au Nouvel-An, quand cela se fait... On dirait vraiment que les enfants se croient assez forts pour se passer de la bénédiction de Dieu et de ceux qui le représentent sur terre. Les bonnes et saintes coutumes font place aux caprices de la mode et aux habitudes mondaines.

Les "vieux" ont perdu, dans grand nombre de familles, leur prestige et leur autorité. Les uns sentent qu'ils ont mérité ce manque d'égards et ils s'en consolent facilement ; d'autres pensent à l'avenir et gémissent.

À tous nous recommandons instamment la méditation sérieuse de

ce qui s'est passé dans la sainte maison de Nazareth. Nous voyons là un pauvre ouvrier, Joseph, charpentier, une humble femme, Marie, qui partage son temps entre le travail et la prière, et un enfant qui leur est soumis. Cet enfant, c'est le fils de Dieu fait homme, c'est le Roi des Rois... Dès le jour de sa naissance, sa sainte Mère l'a adoré ; elle connaît le grand mystère, elle sait qu'il vient sauver le monde. Plus tard, elle lui demande un miracle et elle obtient ce qu'elle désire...

Cependant, l'Evangile nous le dit formellement, Jésus, acceptant l'humble condition d'ouvrier, obéissait à Joseph et à Marie, et donnait à tous les enfants de la terre l'exemple du respect et de l'amour filial.

Oh ! la belle, la respectable famille, même au point de vue purement humain ! Ne voyons, pour un instant, en Joseph, qu'un artisan vivant du travail de ses mains ; en Marie qu'une femme du peuple, s'occupant des soins du ménage, remplissant vaillamment ses devoirs de bonne maîtresse de maison ; en Jésus que le fils du Charpentier, comme l'appelaient les Juifs, le compagnon de travail de Joseph, l'ouvrier laborieux qui ne dépose l'outil que pour converser avec ses chers parents ou interpréter les livres sacrés... Quels beaux exemples, quels salutaires